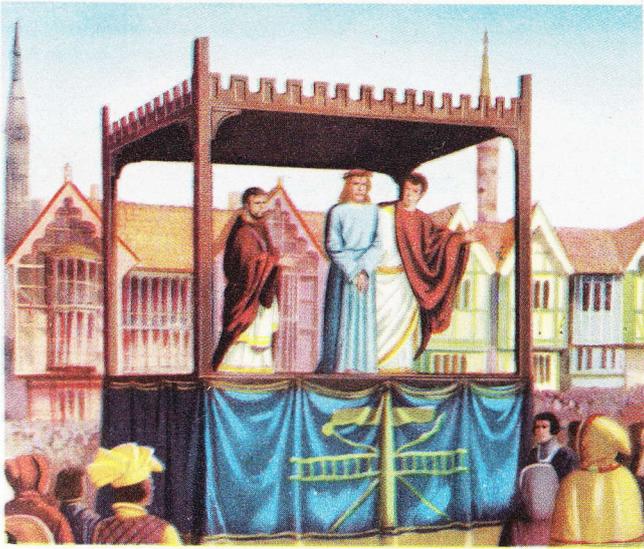




HISTOIRE DU THÉÂTRE

moyen âge et renaissance

DOCUMENTAIRE 316



En Angleterre, pour les représentations sacrées, au lieu de scènes multiples, ou d'échafauds sur lesquels tout le spectacle allait se dérouler, on employait des estrades mobiles d'un ou deux étages. L'usage s'en répandit en Espagne pour le Corpus Domini, et s'est conservé jusqu'à nous.

Après l'avènement du christianisme et la chute de l'empire romain d'Occident, les représentations théâtrales eurent, dans toute l'Europe un caractère essentiellement religieux.

L'amour des oeuvres latines et l'étude du théâtre antique étaient restés ardents chez les érudits, mais chez eux seulement. Cependant, le besoin inné de se distraire par des spectacles ne pouvait disparaître d'aucune classe de la société, c'est dire que le théâtre devait survivre à toutes les crises, à toutes les épreuves, à toutes les querelles, à toutes les guerres.

Au Moyen Âge, des mimes, des chanteurs, des jongleurs, des bateleurs parcoururent les provinces. On les qualifiait du nom latin de *joculatores*, ils faisaient toutes sortes de tours, et beaucoup n'étaient pas sans talent. Ils arrivaient souvent dans un pays au moment des foires et des fêtes, ils

étaient également accueillis dans les châteaux. Mais l'Église considéra bien souvent leurs spectacles comme immoraux; elle y voyait des moyens diaboliques pour induire les hommes en péché, et c'est pour cela qu'il fallut attendre si longtemps avant d'assister à la fondation des premiers théâtres permanents.

Et cependant l'Église fut à l'origine du théâtre médiéval, un théâtre d'un caractère particulier, puisqu'il s'inspirait de sujets religieux, mais dans lequel l'âme populaire des différents pays chrétiens a pu trouver son expression et son reflet.

Pendant les IX^e et X^e siècles, dans les jours qui précédaient la grande fête de Pâques, les églises de l'Europe entière se peuplaient de fidèles qui, rassemblés autour des prêtres, suivaient le déroulement du rite sacré retraçant la vie de Jésus.

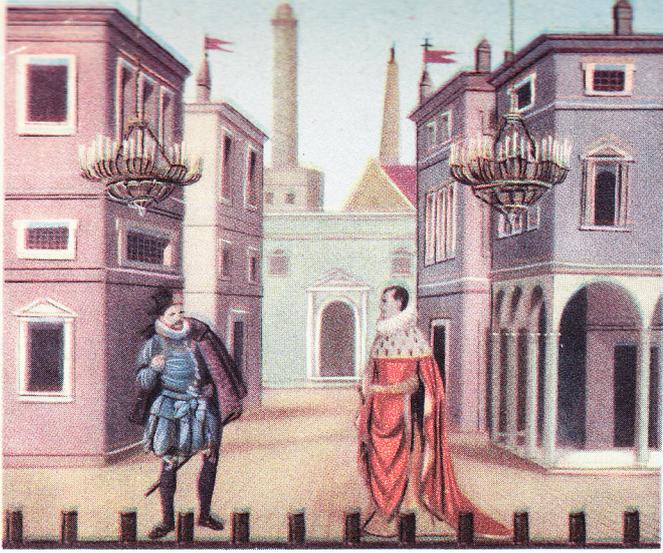
Pour répondre au désir du peuple, qui devait trouver fastidieux l'emploi de la langue latine dont il n'entendait pas un mot, l'Église finit par accorder une large place à la musique et accrut le nombre des enfants de chœur qui prêtaient leurs voix aux chants liturgiques. Le peuple accueillit avec joie la naissance de ces offices dramatiques et ne se contenta pas d'y assister, mais voulut y prendre lui-même une part active.

Ces acteurs improvisés ne devaient pas manquer d'apporter un changement à l'esprit de ces offices, car ils y mêlèrent des éléments réalistes, parfois même bouffons et de plus en plus profanes, si bien que l'Église, pour maintenir la pureté de ses cérémonies, se vit contrainte d'empêcher les prêtres et les enfants de chœur d'y participer et d'interdire que les représentations aient lieu dans son enceinte. Mais, à la place de ces offices dramatiques, elle admit des représentations sacrées. Celles-ci, selon le pays où elles furent données, prirent des aspects variés et se déroulèrent de diverses manières. Toutefois ce qu'elles eurent en commun, c'est qu'elles eurent lieu, pendant la semaine de Pâques, que les langages régionaux s'y substituèrent entièrement au latin, qu'elles furent données à l'air libre, et qu'aux acteurs improvisés, souvent au nombre de 150 à 200, venait se joindre toute la population.

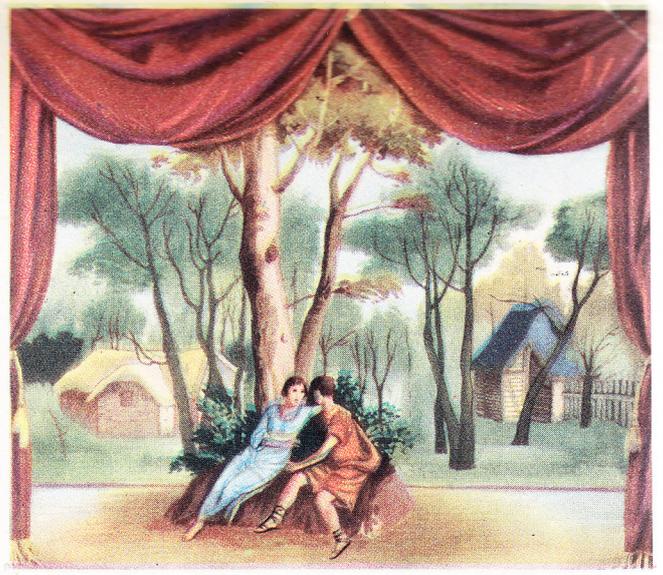
Ces représentations avaient trait à des événements dont le



En France, les Mystères (comme celui des frères Gréban) étaient interprétés par des clercs, sur le parvis des églises. A la fin du Moyen Âge, les Basochiens mêlèrent aux éléments religieux des éléments profanes. L'usage s'établit également de faire représenter des farces, dont quelques-unes devinrent très populaires (Farce de Patelin, 1492), Farce du Cuvier.



Pendant la Renaissance italienne, nous assistons à la naissance d'un théâtre pour les raffinés. C'est alors qu'apparurent les décors peints. Ils furent d'abord au nombre de trois. Pour la tragédie, le fond était constitué par la vue d'un palais. Pour la comédie, on montrait une place en perspective.



Outre le genre tragique et le genre comique, le théâtre raffiné comporta aussi des pièces pastorales, dont le décor représentait d'abord invariablement un paysage champêtre. Le même fond servait encore pour des pièces inspirées de la mythologie, où l'on voyait des nymphes et des satyres.

développement était considérable, et d'abord toute la vie même du Christ. Elles exigeaient donc une longue préparation et une mise en scène compliquée.

Contrairement à ce qui avait lieu dans le théâtre romain où, malgré la présence de machines de scène, le lieu même de la représentation ne changeait pas, on adopta, pour les représentations sacrées, des scènes multiples. Pour chaque épisode, on préparait un décor spécial, sur un « échafaud », sur un char, sur la terrasse d'une maison. On dressait ce décor primitif avant le spectacle et on ne le démontait qu'une fois tout terminé.

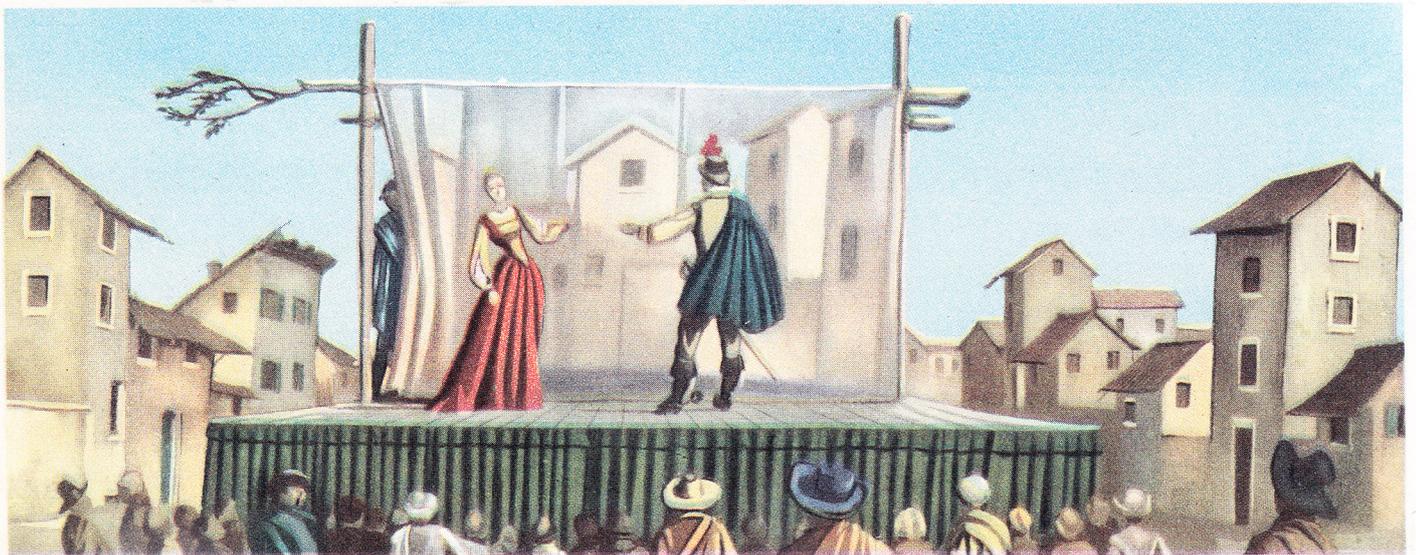
Les représentations sacrées parvinrent, à la fin du XIII^e siècle et pendant tout le XIV^e, à un faste incroyable et à une incontestable valeur artistique, parce que des peintres et des architectes du plus grand talent, des écrivains et des poètes y consacrèrent souvent le meilleur d'eux-mêmes.

Toutefois, au XV^e siècle, d'autres germes d'inspiration se développèrent en France (avec les célèbres Basochiens), en Italie, et, plus tard, en Espagne. Des troupes d'acteurs que nous qualifierions aujourd'hui d'amateurs, mais la plupart du temps liés entre eux par les mêmes obligations profession-

nelles (clercs de la basoche, par exemple), prirent l'habitude de se réunir pour réciter sur des scènes improvisées, ou dans les cours de quelques hospices. Leur exemple fut suivi, et de courts spectacles, composés en partie de farces ou de ce que nous appellerions des « comédies en un acte », furent donnés dans des tavernes, sur les places publiques, au cours de fêtes populaires. Ceux qui les écrivaient avaient souvent des dons indéniables d'auteur dramatique.

Mais un changement radical des spectacles devait partir de l'Italie avec la création d'un théâtre destiné à un public cultivé. Au cours du XVI^e siècle, la découverte de textes latins et le regain d'engouement pour les antiquités classiques poussèrent un certain nombre d'auteurs italiens à écrire des comédies et des drames assez éloignés de tout ce qu'on avait vu jusque-là. Ce furent des troupes errantes qui les firent connaître d'un bout à l'autre de la péninsule. Ces pièces s'inspiraient souvent de Plaute et de Térence, il y eut aussi des tragédies et des drames pastoraux en vers, de caractère idyllique ou mythologique.

Il faut reconnaître, pourtant, que, mises à part les œuvres de Poliziano, de l'Arioste, de Machiavel, de l'Arétin, la pro-



La Commedia dell'Arte est la forme du théâtre italien populaire. Sa période de splendeur couvre surtout le XVII^e et le XVIII^e siècle. Les acteurs en étaient des professionnels, ce que l'on n'avait pas vu encore dans nos pays, depuis l'antiquité.



Les acteurs de la Commedia dell'Arte se spécialisèrent et endossèrent toujours le même costume, mirent toujours le même masque pour représenter un certain type de personnage. C'est ainsi que naquirent Brighella (à gauche), type de serviteur rusé, Pantalon, le vieil avare grincheux, qui s'exprime toujours en patois vénitien, Arlequin, clown avant la lettre, comédien et acrobate, et Polichinelle, qui est un personnage typiquement napolitain.

duction moyenne resta bien au-dessous des sommets de l'art. Cependant, elle servit parfois de modèle à des auteurs de pays voisins et même d'Angleterre.

A la création d'une nouvelle forme d'œuvres comiques, plus raffinée, correspond la construction d'un nouveau type d'édifices destinés à les représenter. Il nous en reste encore de remarquables spécimens, comme le Théâtre olympique de Vicence, dont le plan est de Palladio, et qui fut construit aux environs de 1580, et le théâtre de Parme d'Aleotti. Ces monuments s'inspiraient encore des théâtres romains, mais ils étaient de dimensions moins vastes puisque leur public était plus restreint.

On reprit également au théâtre romain l'idée de la scène unique, qui avait été abandonnée au Moyen Age, mais, à la différence des anciens modèles, qui avaient été au plus recouverts d'une immense toile de tente, on y adjoignit une toiture. On y introduisit, en matière de mise en scène, une grande innovation qui subsiste encore de nos jours. En effet, le théâtre classique et celui du Moyen Age s'étaient toujours satisfaits de scènes « prémontées ». On a recours, maintenant, à la peinture pour le décor. Et, au XVIe siècle, cette peinture mise au service du théâtre va atteindre à une perfection inat-

tendue dans la science de la perspective. On n'abandonnera pas cependant entièrement les éléments préconstruits, et on utilisera aussi des toiles de fond.

Dans les premiers temps, les théâtres ne possédaient qu'un nombre limité de ces fonds. Au début, on n'en comptait que trois. Le premier était peint de manière à représenter un palais pour la comédie, le troisième un petit bois pour le drame pastoral.

Mais, vers la fin du XVIe siècle et pendant les deux siècles qui suivirent, la mise en scène prit des caractères de plus en plus fastueux, et qui se renouvelaient à l'infini.

Nous devons à l'Italie non seulement l'architecture théâtrale et la mise en scène moderne, mais aussi une conception nouvelle de l'acteur.

Le véritable acteur naquit au sein des troupes de « guitti » qui, à partir du XVIe siècle et jusqu'à la Révolution française devinrent célèbres en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre, où elles remportèrent d'éclatants succès et inspirèrent par leur répertoire les plus illustres auteurs du XVIIe et du XVIIIe siècle.

C'étaient les acteurs de la Commedia dell'Arte, ainsi appelée parce que la réussite du théâtre ne reposait pas tant sur le texte (la plupart du temps écrit simplement au canevas) que sur l'habileté des interprètes qui improvisaient, variaient leurs effets, déclenchaient les rires par une trouvaille spontanée, mêlaient leur jeu de sauts périlleux et de tours qui soulevaient l'enthousiasme du public. Chacun avait sa spécialisation, à laquelle correspondait un certain type de masque et de costume. Mais le costume faisait partie du masque, et le personnage lui-même se confondit avec le masque et en prit le nom.

Chaque acteur de la troupe avait donc un emploi bien défini. Même si la pièce changeait, il était toujours Pantalon, Brighella, Trufaldin (qu'on retrouve dans *l'Étourdi* de Molière), Giacinto. Aux environs du XVIIe siècle, la popularité acquise à cet art et les efforts des acteurs italiens contribuèrent à la création de théâtres permanents. C'est dans de les théâtres que furent représentées les œuvres de Shakespeare, Lope de Vega, Calderon, Corneille, Molière, Goldoni, jusqu'à nos auteurs contemporains. Rappelons cependant que les pièces de Shakespeare, comme celle de Molière, connurent aussi, au début surtout de la carrière de ces auteurs, les représentations dans des salles de théâtre improvisées, parmi lesquelles il y eut parfois de simples granges.

Depuis trois siècles, le théâtre jouit de l'engouement universel. Au théâtre dramatique est venu s'ajouter l'Opéra, qui, sous sa forme de mélodrame, est aussi d'origine italienne. Il est né au sein de la Camerata italienne à la fin du XVIe



Les premiers théâtres fixes naquirent en Angleterre sous le règne d'Elizabeth. Ils ne furent pas seulement fréquentés par le public populaire, mais par de grands seigneurs. Notre illustration montre l'extérieur du Globe, le premier des théâtres permanents qui fut édifié dans la ville de Londres.

siècle. Sous sa forme d'opéra bouffe, il faut chercher son origine à Naples, au XVIIIe siècle.

Malgré la popularité du théâtre, auteurs et acteurs furent longtemps mal vus par l'Église, qui attendit le XIXe siècle pour faire sa paix avec eux. Ils furent également soumis aux sautes d'humeur des rois et des grands seigneurs, parfois généreux à leur égard, mais trop souvent aussi méprisants.

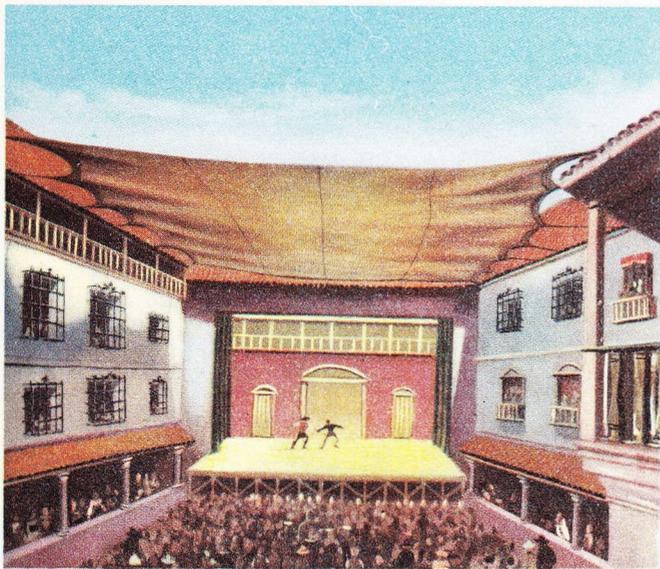
Après la Révolution française, surtout d'abord grâce à Napoléon Ier, non seulement ils furent réhabilités dans l'estime du public, mais ils bénéficièrent souvent de l'appui des gouvernements.

De nos jours, la naissance du cinéma a attiré une grande partie du public sans néanmoins compromettre le succès du théâtre, car il y a beaucoup plus de gens qu'autrefois qui vont au spectacle. Ajoutons que la radio elle-même, en retransmettant un grand nombre de pièces de théâtre, contribue largement à les faire connaître et à les faire aimer.

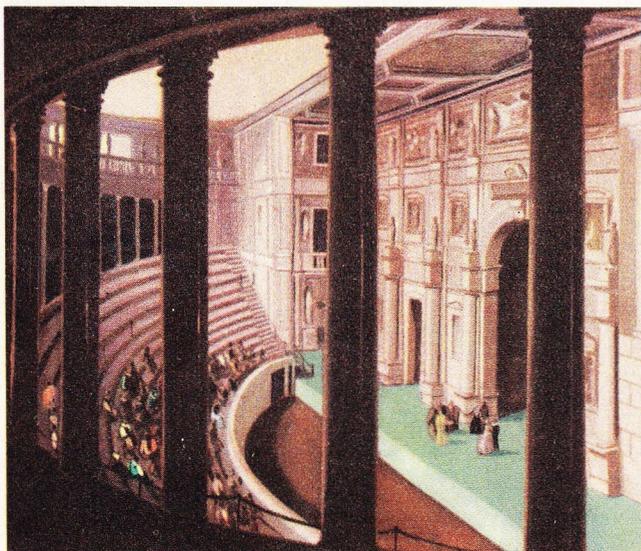
* * *



Intérieur d'un théâtre anglais de l'époque élisabéthaine. Sa forme circulaire rappelle les cours où, longtemps, les comédiens errants avaient donné leurs représentations.



Avant la construction de théâtres permanents en Espagne, les guitti se produisaient dans les corralès, amples cours rustiques jaites pour les accueillir. Remarquez la ressemblance entre la forme de ces corralès et celle des théâtres élisabéthains.



Le Théâtre Olympique de Vicence, construit par Palladio en 1580, a repris les éléments de l'architecture gréco-romaine; c'est le premier théâtre où on relève une nette séparation entre la partie réservée aux acteurs et celle qui est destinée aux spectateurs.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles